



CEPII

CENTRE
D'ÉTUDES PROSPECTIVES
ET D'INFORMATIONS
INTERNATIONALES

No 2010 – 06
Mars

DOCUMENT DE TRAVAIL

The heterogeneous effect of international outsourcing on firm productivity

Fergal McCann

Part of the research for this paper was carried out while Fergal
McCann was a visiting researcher at CEPII.

TABLE OF CONTENTS

Non-technical summary	3
Abstract	3
Résumé non technique	5
Résumé court	5
1. Introduction	7
2. Theoretical motivation	11
3. Data, descriptive statistics	15
4. Empirics	18
4.1. Outsourcing shifts the production function	18
4.2. Dynamic effects.	25
5. Conclusion	30
List of working papers released by CEPII.	38

THE HETEROGENEOUS EFFECT OF INTERNATIONAL OUTSOURCING ON FIRM PRODUCTIVITY

NON-TECHNICAL SUMMARY

International outsourcing, treated here as trade of an intermediate input between two non-affiliated parties, has grown rapidly in importance over the previous two decades. Indeed, Grossman and Helpman (2005) have gone as far as to say that "we live in an age of outsourcing". Yeats (1998) reports that for 1995 trade in parts and components in the Machinery and Transportation (SITC 7) sector totalled roughly \$550bn. Kimura et al (2007) show global exports of machinery parts and components to have reached \$1.3trillion by 2003, which was 45% of all machinery exports and 20% of all global commodity exports. The majority of the academic and policy focus has been on the effect that this change in origin of intermediate inputs has had on the domestic labour market of the outsourcing country. Less attention has been paid to the potential benefits of international outsourcing in terms of increases in total factor productivity (TFP). Görg et al (2004), Görg and Hanley (2005), Gorzig and Stephan (2002) have all found international material outsourcing to be associated with increased labour productivity. Halpern et al (2005), Amiti and Konings (2007) and Kasahara and Rodrigue (2008) have all found importers to be more productive than non-importers using structural estimation frameworks. The aim of this paper is to address two questions: firstly, whether firms that outsource internationally are more productive than firms that source inputs only at home, and secondly whether more intensive outsourcing is associated with higher TFP. A major contribution of the paper to the literature's understanding of the link between international trade and productivity is to ask both of these questions while splitting the sample into three sub-groups: indigenous non-exporters, indigenous exporters and foreign-owned affiliates. The results are striking, and point to a very interesting policy conclusion regarding firms' internationalisation. When the effect of outsourcing intensity (measured as total international outsourcing of materials divided by total wage bill) is examined, extremely robust evidence is found to show that foreign affiliates' TFP is increased by more intense outsourcing. Less robust but still compelling evidence is found for the productivity-enhancing effect for indigenous exporters. For indigenous non-exporters, however, there is more or less no effect of outsourcing intensity on TFP. On the other hand, when the firm's international outsourcing status, i.e. whether or not a firm outsources internationally, is analysed, a different picture emerges. Now we see that indigenous non-exporters increase TFP due to the fact that they are an international outsourcer. Exporters and affiliates, on the contrary, experience limited, insignificant and in some cases negative productivity effects from being an international outsourcer. In dynamic analysis in which the effects of becoming an international outsourcer are viewed for four years after entry, we again see that indigenous non-exporters increase their TFP, while there is a negligible impact for exporters and no effect for affiliates. The policy message of this research is stark: for firms that are already internationalised in some way, higher volume of outsourcing leads to TFP increases. On the other hand, the fact that these internationalised firms also source inputs abroad does not matter. The "learning effect" from international outsourcing is only felt by firms for whom international outsourcing is their first venture into international markets, for whom the greater variety and quality of input available on the international market leads to an embedded purchase of knowledge and technology previously unavailable.

ABSTRACT

This paper analyses how international outsourcing affects plant productivity. The results point to a striking pattern: the status of being an outsourcer matters strongly for firms that are indigenous and not exporting, while for exporters and foreign affiliates, *tfp* increases are lower, insignificant and sometimes negative. On the other hand, higher intensity of outsourcing matters for both exporters and foreign affiliates. Similarly, in dynamic analysis, indigenous non-exporters are found to increase *tfp* for two periods after entering into international outsourcing, while indigenous exporters experience one more weakly significant period of growth. The message is clear: international outsourcing's effect on *tfp* is most pronounced when it serves as a first exposure to international markets.

JEL Classification: F23, L23.

Keywords: International Outsourcing. Heterogeneous Firms. Productivity. Firm Structure.

L'EFFET HETEROGENE DU SOUS-TRAITANCE INTERNATIONALE SUR LA PRODUCTIVITÉ DES FIRMES

RÉSUMÉ NON TECHNIQUE

L'outsourcing international, traité ici comme le commerce des inputs intermédiaires entre deux parties non-affiliées, a connu une croissance forte ces deux dernières décennies. En effet, Grossman et Helpman (2005) ont déclaré que "nous vivons dans l'âge de l'outsourcing". Yeats (1998) rapporte que le commerce des composants dans le secteur Machines et Transport (SITC 7) était en 1995 de \$550 milliards. Kimura et al. (2007) montre que ce chiffre a atteint \$1.3 trilliard en 2003, représentant 45% des exportations de machines et 20% des exportations de marchandises totales mondiales. La plupart de la littérature académique et policy a mis l'accent sur l'effet de l'outsourcing sur les marchés du travail des pays développés, dont les compagnies font la grande majorité de l'outsourcing mondial. Une littérature beaucoup moins important a étudié l'effet de l'outsourcing sur la productivité des compagnies qui font de l'outsourcing. Görg et al (2004), Görg and Hanley (2005), Gorzig and Stephan (2002) ont tous trouvé qu'une outsourcing plus intense en volume mène à un niveau de productivité du travail plus grand. Halpern et al. (2005), Amiti and Konings (2007) et Kasahara and Rodrigue (2008), en utilisant des estimations structurelles, ont tous trouvé que les compagnies qui importent ont une productivité plus forte que celles qui n'importent pas. Cette recherche a pour but de poser deux questions. La première : les compagnies qui font de l'outsourcing en Irlande sont-elles plus productives que celles qui n'en font pas ; et la seconde : une outsourcing d'une plus forte intensité est-elle associée à une productivité plus grande. Des analyses sur trois groupes de compagnies : indigènes non-exportatrices, indigènes exportatrices et filiales étrangères représentent la contribution de cette recherche essentielle à la compréhension des liens entre le commerce international et la productivité. Les résultats sont très enrichissants avec des implications intéressantes pour la politique industrielle concernant l'internationalisation des compagnies : l'intensité de l'outsourcing semble importante pour les compagnies déjà internationalisées, qu'elles soient exportatrices ou filiales étrangères. Par contre l'outsourcing plus intense (mesuré par le montant total de l'outsourcing divisé par le coût total de la main d'œuvre) n'a aucun lien avec la productivité des compagnies indigènes non-exportatrices. Par ailleurs, quand on analyse le statut d' "outsourcer", on voit que c'est seulement chez les non-exportateurs qu'il y a un effet sur la productivité. Le même résultat est donné par les analyses dynamiques, où la croissance de la productivité est examinée après qu'une compagnie soit devenue "outsourcer".

Le message de cette recherche est clair : pour les compagnies déjà exportatrices ou investissant à l'étranger, il n'y a pas d'effet de commencer à pratiquer l'outsourcing sur la productivité. Pour ces compagnies, c'est l'intensité de l'outsourcing qui peut mener à des croissances de productivité. Par contre, si les compagnies ne sont pas déjà internationalisées, devenir outsourcer leur permet de réaliser des croissances de productivité, grâce à la haute qualité et la variété des inputs étrangers.

RÉSUMÉ COURT

Cette recherche examine lequel des deux phénomènes est le plus important pour la productivité des compagnies Irlandaises : la pratique de l'outsourcing international ou l'intensité avec laquelle elle est

mise en œuvre. Les résultats montrent que l'outsourcing est important pour les compagnies indigènes qui n'exportent pas alors qu'une fois internationalisé l'augmentation de la productivité totale des facteurs est moins forte, voire insignifiante et parfois négative. Une forte intensité de l'outsourcing mène à une productivité plus forte pour les exportateurs et les filiales étrangères. De même, dans les analyses dynamiques, ce sont les non-exportateurs qui réalisent sur deux périodes les croissances de productivité après avoir commencé à pratiquer l'outsourcing international tandis qu'il y a un effet faible pour les exportateurs et aucun effet pour les filiales. Le message est clair : ce qui importe est l'internationalisation. l'effet de l'outsourcing est surtout significatif si c'est le premier mode d'internationalisation pour une compagnie; pour celles qui le sont déjà, l'outsourcing n'apporte rien.

Classification JEL : F23, L23.

Mots clés : Sous-traitance internationale. Productivité des firmes hétérogènes. Organisation des firmes.

THE HETEROGENEOUS EFFECT OF INTERNATIONAL OUTSOURCING ON FIRM PRODUCTIVITY¹

1. INTRODUCTION

One would expect that the inter-firm importing of intermediates, or international outsourcing, would lead to increases in firms' productivity for a number of reasons. Feenstra and Hanson (1999) consider a good produced in multiple stages, any of which can be moved offshore. Stages intensive in unskilled labour will be moved to countries with lower relative wages for unskilled labour. The stages that remain at home can then be aggregated into a production function, with the foreign-produced stages entering the production function as an additional input. Once these foreign-based activities enter the production function of goods produced at home, they can show up as increases in total factor productivity (*tfp*). One strong possibility is that *tfp* is increased due to the lower costs of the inputs produced abroad, due to factor price differentials, and economies of scale due to specialisation of another country in the particular input.

Furthermore, an increased variety of inputs available on the world market compared to the local market should give a higher likelihood of finding the input that perfectly fits the firm's production process (as in the "market thickness" effect of theoretical papers such as Grossman and Helpman (2003)). Given the higher number of inputs available once a firm enters the import market, the quality of input should also rise, particularly for firms located where domestic producers are not up to international standards. Similarly, one may assert that there is a certain

¹Financial support from the CEPR/Marie Curie Early Training Network on Globalization, Investment and Services Trade "GIST", Science Foundation Ireland "Research Frontiers Program" Grant MAT 017, and Forfás Productivity Research Bursaries for 2008 and 2009 is gratefully acknowledged. I thank Ron Davies for invaluable discussions. I thank Ciara Whelan, Dermot Leahy, Vincent Hogan, Jim Markusen, Paul Devereux, Paul Walsh, Matthew Gobey, Frank Barry, Stefanie Haller, Christian Danne, Svetlana Batrakova, Marc Schifffbauer, Matthieu Crozet and participants at the European Doctoral Group in Economics 2008, Copenhagen, the Irish Society for New Economists 2008, Galway, the FIW Research Conference, Vienna 2008 and ESRI research seminar, Dublin, May 2009 for helpful comments.

technological advantage embedded in international intermediate inputs, due to firm interaction with foreign dealers who may possess a higher level of expertise. Another way of putting it, as in Keller (2004) is that “employing a foreign intermediate good in final-output production involves the implicit usage of the technology in embodied form. There is a spillover in this process of international technology diffusion to the extent that the intermediate good costs less than its opportunity costs - which include the R&D costs of product development.” With these channels of productivity improvement in mind, I posit that becoming an importer of intermediate inputs be a period of change in the operations of a firm. It is these channels of improvement that are tested in the main empirical analysis of this paper.

The empirical analysis takes on two forms, with the aim of illustrating how differing these two approaches are in the mechanisms they are set up to capture, and in the results at which they arrive. If, as recommended by Olsen (2006), we treat outsourcing as a continuous variable, using the firm’s outsourcing intensity as an independent variable that enters into a Cobb-Douglas production function, we arrive at the conclusion that more international outsourcing only leads to productivity gains for foreign owned firms and for indigenous exporters in Ireland. The Olsen method, variants of which have also been used by Gorzig and Stephan (2002), Görg et al. (2004), and Görg and Hanley (2005) does not lend itself well to identifying the channels of productivity improvement outlined at the outset. To pick up these theoretically-grounded effects of international outsourcing on productivity, I posit that it is preferable to treat international outsourcing as a binary variable. Rather than test the effect of the magnitude of outsourcing on productivity, the import status of the firm is added to the firm production function. This production function is tested in OLS, Fixed Effects, Difference GMM, System GMM and a modified version of the Olley and Pakes (1996) (OP hereon)² structural production function estimator. This discrete variable approach is grounded in the idea that becoming an outsourcer may lead to a fundamental change in the way a firm operates.

²This estimator mimics the work of de Loecker (2007) which allowed the firm’s export status to affect its investment decisions and probability of survival. For further explanation of the estimation procedure, see Appendix 1.

The analysis gives the intuitive result that indigenous non-exporters benefit the most from being an international outsourcer. For indigenous exporters and foreign affiliates, the effect of outsourcing on productivity is either lower, insignificant or negative. The intuition for the results stems from the idea of a “productivity ordering” of international activities. Indigenous exporters and multinational affiliates are likely to have exhausted a lot of the potential for productivity improvement due to the selection effects and the learning effects from entering into these activities. They are unlikely to experience any fundamental shift in the way they operate due to their being an importer of intermediates. Indigenous non-exporting firms, on the other hand, are further down the “productivity chain” so to speak, and are, therefore, more likely to benefit from being an international outsourcer relative to similar firms who only source inputs at home.

Papers similar in approach include Amiti and Konings (2007) and Kasahara and Rodrigue (2008) who both find that importing of intermediates leads to increased productivity, for Indonesia and Chile, respectively. The latter applies both a discrete and continuous measure of outsourcing and finds both to have positive significant effects on productivity. The approach taken in Section 4.1 is very similar to that in Kasahara and Rodrigue (2008), but can be seen as an extension, given that they do not break firms down by their internationalisation status. The analysis here, by breaking firms down along the delineation of Helpman, Melitz and Yeaple (2004), gives more insight into the detail of the productivity improvement brought about due to outsourcing.

Having shown the importance of the distinction between outsourcing as a continuous variable and outsourcing as a discrete variable, I turn to the literature on exporting originating with Bernard and Jensen’s (1999) (BJ hereon) paper on the selection into versus learning from exporting to attempt to estimate a dynamic effect of becoming an international outsourcer. The pool of non-outsourcers at a given time $t-1$ is taken. Initially a selection regression is run,

showing that the more productive firms do indeed select into the international outsourcing market. Given this endogenous entry of more productive firms into the intermediate import market, matching methods are used in regressions explaining the dynamic effect, or “learning” from outsourcing. A dummy for outsourcing status at time t is used as a regressor explaining tfp growth to estimate the performance-enhancing effect of entry to the import market on tfp . Vogel and Wagner (2008) use this BJ approach when analysing importing. Andersson et al. (2007) and Castellani et al. (2008) both point to the fixed costs associated with importing, implying that there should be selection of more productive firms into import markets as in Melitz (2003) for exporters. Papers studying the learning effects of importing have been mentioned above, such as Kasahara and Rodrigue (2008) and Amiti and Konings (2007). When adopting this BJ approach to the Irish data, I find evidence of selection of more productive firms into international outsourcing, along with evidence that the dynamic effects of becoming an international outsourcer are positive and significant for domestic non-exporters, with a smaller, shorter-lived, less statistically significant effect for indigenous exporters. This reinforces the idea that it is being internationalised that matters.

The topic of international outsourcing has grown exponentially in relevance in the last two decades. As Grossman and Helpman (2005) state, “we live in an age of outsourcing”. The reasons for the onset of this “age of outsourcing” lie in what Baldwin (2006) refers to as globalisation’s “second unbundling”. He defines the first unbundling as being marked by industrialisation, trade, growth, urbanisation and increasing internal inequality in the North. The firm was considered a “black box”, and firm-to-firm competition was the lowest level of aggregation to be analysed. In Baldwin’s “second unbundling”, which began in the 1980s, that “black box” was opened up, as firms started to locate different parts of the production process in different locations. The lowest level of disaggregation was no longer the firm but the task. Myriad factors can explain this shift in the process of production. These factors are well documented in the literature. For the purpose of all analysis that follows I define outsourcing as the procurement of inputs to the production process from outside the boundary of the firm. Offshoring is defined as the procurement of inputs from outside the borders of the firm’s home nation, regardless of

whether that occurs within the boundaries of the firm (FDI, affiliate purchases) or outside the boundary of the firm (international outsourcing).

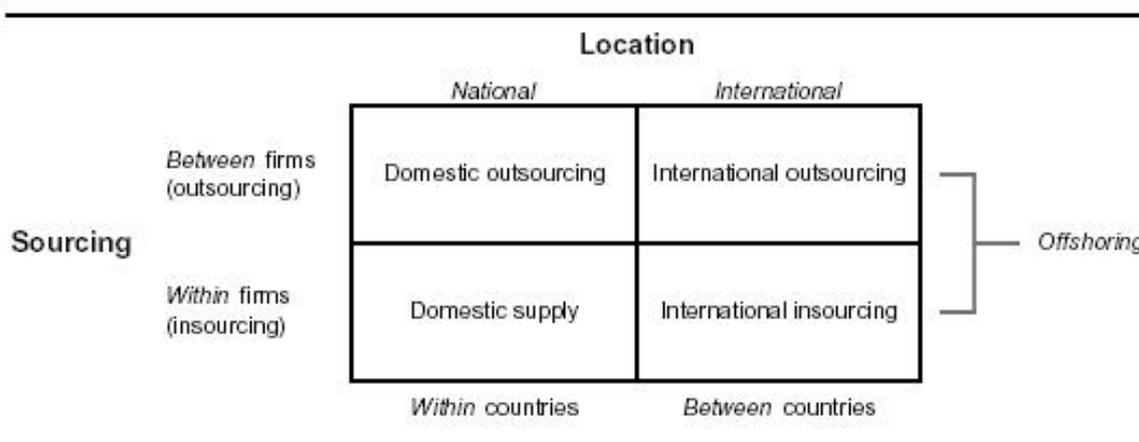
To the best of my knowledge, this is the first study to look at both outsourcing status and intensity and test their effect on the productivity of heterogeneous firm types. It is also the first paper to my knowledge to have tested the selection and learning equations proposed by Bernard and Jensen (1999) for outsourcing, using a structurally estimated tfp measure and propensity score matching. The intuitive nature of the differing results, depending on the measure of outsourcing used, comprises an addition to the literature's understanding of the importance of both the importing of intermediates and international trade in general to firm performance.

The paper proceeds as follows. The reasons to expect a causal relationship from outsourcing (both in general and offshore) to firm-level productivity are outlined in Section 2. Section 3 explains the data source, the *Census of Industrial Production*, and offers descriptive statistics. Section 4 reports regression results, while Section 5 concludes.

2. THEORETICAL MOTIVATION

Firms make sourcing decisions along two dimensions; the firm boundary and location. The decision matrix in Figure 1 below is borrowed from Olsen (2006). The bottom right-hand corner of the matrix, where firms source from affiliates abroad, is more commonly referred to as intra-firm trade, associated with Foreign Direct Investment (FDI), usually of export-platform or vertical nature. Consider a firm that has been sourcing its inputs purely domestically, either by producing all inputs in its own plant (bottom left hand corner), or by combining this with sourcing from local plants (top left hand corner). When a firm outsources internationally, one or a range of its production stages is moved offshore, to a non-affiliated supplier. This implies that some of their production moves from the left-hand side of the matrix to the top-right hand corner. This range of inputs are now removed from the production process at home, and the production function is composed of the activities that occur at home, with the inputs produced

Figure 1 – Firms' sourcing modes



abroad entering as a separate input. tfp can be expected to increase in this instance due to the lower cost of producing and shipping the inputs in the top right hand corner, along with the potential for these inputs to come with foreign technologies embedded.

The data for this paper do not allow analysis along all four of these sourcing modes. By asking firms the percentage of their material inputs that are imported, it allows concise analysis along the top line of this matrix, when firms that purchase from affiliates, are excluded i.e. domestic versus international *outsourcing*. By asking the percentage of purchases coming from affiliates, it allows analysis along the left-hand vertical column for non-importers i.e. domestic outsourcing versus domestic in-house. The data does not break imports down into international outsourcing and intra-firm trade, which means that analysis along the bottom row or the right-hand side column is not possible.

There are a number of theoretical models that offer suggestions as to the expected productivity ordering of different sourcing modes in the data. Two of the broad strands of theoretical literature are the propriety rights, as in Antràs (2003) and Antràs and Helpman (2004) and in-

centive systems approaches, as in Grossman and Helpman (2002, 2003). The firm incorporates the behaviour of the input supplier into its profit-maximisation decision, in the former due to imperfect contract enforcement, and in the latter due to imperfect opportunities to monitor the supplier. Both of these approaches allow for high fixed costs of entry to either sourcing mode. The productivity rankings in these models depend greatly on the parameters of the model, and imply nothing about the causality from sourcing choice to productivity. On the contrary, they explain more the sorting of firms into sourcing modes based on their productivity, i.e. selection in the parlance of the exporting literature originating with Bernard and Jensen (1999). In Antràs and Helpman (2004), in-house production is associated with higher productivity, while in Grossman and Helpman (2002, 2003), outsourcing is associated with higher productivity. The consistent feature of the literature is that more productive firms, regardless of sourcing mode along the firm boundary, source inputs abroad.

The varying predictions of the theoretical literature mean that a more inductive approach, incorporating analysis of the data, has merit in this field of research. Tomiura (2007) and Federico (2008) find that, for Japanese and Italian firms, respectively, integrating firms are more productive than outsourcing firms, and firms sourcing abroad are more productive than firms sourcing at home, both of which support the predictions of Antràs and Helpman (2004). Defever and Toubal (2007) find support for outsourcing firms as more productive than FDI firms.

As explained above, of the four potential sourcing modes mapped in Figure 1, comparisons can only be made between two pairs. The data limitations underlying this are outlined in Section 3. The ranking of international outsourcers as more productive than domestic outsourcers is of key interest to this paper, and motivates the empirical analysis in Section 4. Theoretical reasons for which we might expect a causal effect from outsourcing to *tfp* are now outlined.

The productivity-enhancing effect of outsourcing (in general, not specifically international) can be explained theoretically through models such as principal-agent frameworks and transaction

cost theory. The former suggests that outsourcing will increase productivity as it limits opportunism and self-serving behaviour on behalf of employees. In this context, output can be better controlled and inefficiencies minimized through a contract than within the boundaries of the firm, so outsourcing is chosen. The latter theory suggests that outsourcing is subject to certain costs such as search costs, contract incompleteness and relationship-specific investment. If these costs are outweighed by the savings from specialization which outsourcing offers, then a firm will decide to outsource. Grossman and Helpman (2003) and others point out that this characteristic of outsourcing is more easily exploitable the “thicker” the outsourcing market. The logic is that the more input suppliers there are in a given country, the higher the likelihood of finding a supplier that matches the needs of the final good producing firm. This idea brings us back to the most basic of explanations for the incentive to outsource: simple Smithian specialisation. When a firm outsources a low-value activity such as its call centre or the manufacture of a basic input, it can then reallocate resources into other activities at which it is better, often referred to in the management literature as its “core competencies”. Outsourcing can also help firms in smoothing out seasonal fluctuations in economic activity, which means that excess spending on unnecessary labour is avoided.

International outsourcing may lead to further productivity gains above and beyond those for outsourcing from within the home country. These reasons are outlined at the beginning of Section 1. Amiti and Wei (2006) cite the increase in the variety of inputs acquired from international outsourcing as one channel of increased productivity. The increased variety means that, in the “market thickness” framework mentioned above, the probability of finding an input provider with the “perfect fit” increases. With an increased variety of inputs will often come an increased quality of input. Thus, the firm’s technology frontier also shifts with workers becoming more efficient through exposure to more sophisticated technologies embedded in these inputs. The procurement of inputs from abroad can also lead to “learning by doing” effects for employees exposed to new methods. This is akin to the argument proposed by Keller (2004), in summarising the role of importing in international technology diffusion. All of these effects suggest that international outsourcing may have a supplementary effect beyond the general

productivity-enhancing effects of sourcing an input from outside the firm mentioned in the previous paragraph.

3. DATA, DESCRIPTIVE STATISTICS

The dataset used is the *Census of Industrial Production* (CIP), which is collected each year by the Central Statistics Office (CSO) of Ireland. It is compulsory, giving plant and enterprise-level information on all manufacturing firms with 3 or more persons engaged in Ireland from 1991-2005. The majority of the analysis in this paper will focus on the years 2001-2005, as these are the only years for which information on purchases from affiliates is asked of the firms. This allows the identification of firms that are outsourcing as opposed to firms that are simply importing. Industry breakdown at the 2, 3 and 4 digit level is given in accordance with NACE Rev 1 from 1991-2001 and NACE Rev 1.1 from 2002-2005. The panel is unbalanced, with sample size for each year fluctuating between 4,500 and 5,000 plants. All monetary variables have been deflated using the CSO's *Consumer Price Index Annual % Changes* table, with 1991 used as the base year. Labour input, l , is measured as the number of employees, capital k and material inputs m , are measured in euro values.

In Table 1, the international orientation of firms in the data is outlined. We see that, in line with expectations, given the fact that Ireland is well known as a hub for export-platform FDI, 90% of foreign-owned firms³ export. For Irish-owned firms, roughly half export some of their output. A similar amount of foreign-owned firms import some of their material imports, compared with just 30% of Irish-owned firms.

³Firms are reported as "foreign-owned" if the "ultimate beneficial owner" of the firm is located outside Ireland.

Table 1: International orientation of firms in Ireland

	Irish-owned	Foreign-owned
Non-Exporter	50%	6%
Exporter	50%	94%
Non-importer	31%	9%
Importer	69%	91%

The key variables of interest to this study are those that ask whether a firm's input purchases are imported or not, and whether the firm's purchases are from an affiliate or not. As the census does not ask whether the affiliates are located abroad or not, this study is limited from fully analysing sourcing modes along the lines of Antràs and Helpman (2004). Rather, comparisons can only be made along two dimensions:

- IN_D vs OS_D , for non-importers
- OS_F vs OS_D , for firms with no affiliate purchases

where IN refers to purchases from affiliates only, OS refers to arm's length purchases, or outsourcing, subscript D refers to purchases in Ireland, and subscript F refers to imports. Given reports from the state industrial policy agency Forfás⁴ that between 2002-2006 there were 212 outward direct investments from Ireland, only 55 of which were in manufacturing, it can be reasonably assumed that the majority of imports by Irish-owned firms were not intra-firm but rather through outsourcing. Nevertheless, in the empirical section the sample will be restricted to firms that had zero affiliate purchases to ensure that only the effects of outsourcing are picked up. Table 2 breaks the outsourcing dummy, affiliate dummy and continuous outsourcing measure down by the categories analysed in Helpman, Melitz and Yeaple (2004) (HMY hereon):

- Domestic: Indigenous Irish firms that only serve the domestic market
- Export: Indigenous Irish firms that serve international markets
- Foreign: Multinational affiliates

⁴"Outward Direct Investment and the Irish Economy", 2007.

The data show importing is more common among foreign-owned firms and indigenous exporters (around 85-90% of both categories import some of their inputs) than among indigenous non-exporters (of which roughly half import). This is to be expected given the complementarities between the two methods of engagement in international trade. The picture is different when examining the percentage of firms that purchase some input from affiliates (information on whether the affiliate is in Ireland or abroad is not available). Amongst indigenous Irish firms, regardless of their export status, less than a fifth purchase inputs from an affiliate. On the other hand, almost half of foreign firms purchase from an affiliate. This is again to be expected, as it is hard to imagine a majority of indigenous Irish manufacturing firms being members of large corporate groups, as evidenced by the Forfás policy report mentioned above. $OSint^5$, foreign outsourcing intensity, which is calculated as the euro amount of inputs sourced divided by the firm's total wage bill, is highest for foreign firms, followed by exporters, followed by domestic firms, as should be expected. I calculate the intensity relative to the wage bill as it gives a better sense for the degree of (an inverse measure of) vertical integration of the firm, than a simple measure of the percentage of total purchases imported.

Table 2: Percentage of firms engaging in international outsourcing and purchases from affiliates, international outsourcing intensity, by HMY

	Importer?		Affiliate?		$OSint$
	No	Yes	No	Yes	
Indigenous Domestic	48	52	89	11	0.7815
Indigenous Exporter	14	86	82	18	1.5962
Foreign Affiliates	9	91	57	43	3.1489

The predictions of the HMY paper and many others suggest that foreign firms should outperform exporters, who should outperform domestic firms along any number of firm characteristics. The reason for this lies in the theory emanating from Melitz (2003) regarding the fixed

⁵This includes "Raw Materials, Materials for repairs, Materials purchased for the production of capital goods by your enterprise for your own use, Packaging, Office supplies".

entry costs to international activity. The Irish data confirm that foreign firms have higher sales, are larger, use more capital⁶, more materials and more services than exporters, who in turn use more of each than domestic firms. Now that a picture of the trends in the data has been painted, Section 4 will test for the causal effect of outsourcing on productivity.

4. EMPIRICS

4.1. Outsourcing shifts the production function

The causal effect of international outsourcing on tfp is now estimated. To ensure that it is indeed outsourcing, rather than simply importing (which could include intra-firm trade), the sample was restricted to firms that do not purchase any inputs from affiliates⁷. Both discreet and continuous measures of outsourcing are included in the production function, in logs, as in Kasahara and Rodrigue (2008):

$$y_{it} = \alpha_0 + \beta_l l_{it} + \beta_k k_{it} + \beta_m m_{it} + \beta_i i_{it} + \epsilon_{it} \quad (1)$$

where l is the number of employees, k is capital stock, m is material inputs and $\beta_i i_{it}$ can take the form of outsourcing intensity or the firm's outsourcing status, a (0,1) variable. The crucial component of either model is the treatment of the error term, which is assumed to be composed of a "productivity component", ω_{it} and an i.i.d. error, η_{it} . A number of different treatments of the error are tested in Section 4.1, from OLS, Fixed Effects, Difference GMM, System GMM to a modified version of the Olley-Pakes (1996) estimator, which takes account of outsourcing status in the same way de Loecker (2007) does for exporting with Slovenian firms.

The theory suggests that when a firm orientates itself towards international inputs, the technological advantage of these inputs should lead to a change in the firm's performance. In this

⁶The CIP does not report capital stock figures. To get around this problem, changes in capital stock were regressed on differences in energy usage for each year at the NACE2 level, with the resulting parameter applied to levels of energy usage to get a proxy for capital stock.

⁷As a robustness check, all regressions were run on the full sample of firms, but include a dummy for affiliate purchasing to sweep up the effect of intra-firm imports. This does not change the results qualitatively.

vein, the “discrete variable” model appeals more as a true estimate of the “technology shifting” or *tfp*-enhancing effects of engaging in international outsourcing, as it captures the difference between those that do import intermediates at arm’s length versus those that do not, while a continuous measure identifies the effect of more outsourcing on productivity, which may be tied up with issues of scale. The contrast in processes identified by differing empirical methodologies, as borne out in the results of Section 4.1, is stark. The discrete variable shows that indigenous non-exporting firms are most likely to benefit from the technological enhancement offered by a shift into international outsourcing, while the continuous measure tells us that more intense outsourcing is of benefit to foreign affiliates and indigenous exporting firms only. The insignificance of import status for these already internationalised firms sits well with the idea that becoming an importer of intermediates shifts the operations of a firm. For these latter firms, outsourcing status is not a determinant of productivity as they have already undergone the shift in operations that international trade can instigate. For indigenous firms serving the domestic market, on the other hand, outsourcing represents a first step into international trade. The empirical results bear out the fact that for such firms this initial outward orientation should lead to a productivity increase.

The varying approaches to the treatment of the error term represent an attempt to address the issue of endogeneity. One can posit many potential causes of endogeneity in the case of outsourcing and *tfp*. In particular, as in the Melitz (2003) model for exporting, there may be fixed costs such as search costs and reputation costs associated with importing intermediate products, that only the most productive firms can overcome. In Ireland we may also think of international outsourcing as a way of cutting out the middleman. Considering a large amount of inputs are imported in Ireland, it may be the case that even a lot of domestic purchases are actually purchases of imported goods from a middle-man, i.e. a retailer or wholesaler, who will obviously be taking a margin on the sale. Importing directly from the input provider cuts out the middle-man and thus may ensure a better deal for the purchaser. We can again imagine that it is easier for larger, more productive firms to go directly to the input provider as opposed to purchasing from a wholesaler in Ireland. This will again drive endogeneity in the outsourcing-

productivity relationship. The regressions below deal with endogeneity in a number of ways: Fixed Effects deal with this by assuming the error term is time-invariant for each firm; Difference GMM use lags of levels as instruments for first-differenced equation; System GMM adds a level equation to each differenced equation of Difference GMM, using lags of differences for these level equations; Modified OP takes account of the firm's outsourcing status when modeling the firm's behaviour.

In Table 3, Equation 1 is estimated for the full sample of firms. Table 3 provides some support for the *tfp*-enhancing effect of international outsourcing intensity - the OLS, FE and modified OP estimators find a significant increase of between 0.8 and 1.8 percent due to a one unit increase in outsourcing intensity, measured as the ratio of imported inputs to total wages. As is common in the literature, OP results in lower coefficients on the variable inputs l and m than OLS. This is due to the choice of input being correlated with the unobserved ω , which is not dealt with by OLS. In all tables in this section, time and NACE2 industry dummies are included as default.

In Table 4, the same regressions as above are run, for the Helpman, Melitz and Yeaple subsamples. For ease of exposition, the coefficient on $OSint$ alone is reported. Table 4 shows that the intensity with which foreign affiliates outsource their intermediates abroad positively affects *tfp* by between 1 and 2 percent. This effect is extremely robust and significant under all treatments of the unobservable. Indigenous exporting firms also experience productivity gains of between 0.3 and 1.4 percent, significant only under OLS, Fixed Effects, Difference GMM and modified OP estimations. A positive effect of outsourcing intensity on productivity for domestic non-exporting firms, meanwhile, is only significant under OLS and the modified OP estimator, and has smaller coefficients in both cases. The message to be taken from Table 4 is that when we test the effect of the magnitude of outsourcing, it appears that more internationalised firms experience larger and more robust *tfp* benefits from more intense outsourcing.

Table 3: International outsourcing intensity enters production function (Dependent variable:
Log of output)

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
	OLS	FE	DGMM	SGMM35	SGMM24	Mod. OP
l	0.4580***	0.4820***	0.3804***	0.2986***	0.2956***	0.4171***
(employees)	(0.0054)	(0.0096)	(0.0119)	(0.0785)	(0.0793)	(0.0056)
k	0.1505***	0.0685***	0.0712***	0.0959**	0.0901*	0.1070***
(capital)	(0.0042)	(0.0047)	(0.0053)	(0.0447)	(0.0546)	(0.0028)
m	0.4500***	0.2177***	0.2661***	0.1739***	0.1214*	0.4406***
(materials)	(0.0042)	(0.0052)	(0.0061)	(0.0487)	(0.0724)	(0.0042)
Outsourcing	0.0185***	0.0081***	0.0002	0.0029	0.0079	0.0169***
Intensity	(0.0012)	(0.0014)	(0.0003)	(0.0043)	(0.0058)	(0.0169)
y_{t-1}			0.3371***	0.5744***	0.6075***	
			(0.0325)	(0.0789)	(0.1287)	
Cons	5.1607***	9.1948***	4.0997***	-0.5557	3.2387	6.5511***
	(0.0867)	(0.1957)	(0.5682)	(2.9540)	(2.8776)	(0.2569)
Obs	20220	20220	16312	18266	18266	18261
R-sq	0.91	0.383265

Standard errors in parentheses

Time and industry dummies included

*** $p \leq 0.01$, ** $p \leq 0.05$, * $p \leq 0.1$

Table 4: Effect of international outsourcing intensity; Separate regressions for Domestic, Exporting and Foreign firms (Dependent variable: log of output. Coefficient on outsourcing intensity reported)

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
	OLS	FE	DGMM	SGMM35	SGMM24	Mod. OP
Dom	0.0117*** (0.0019)	-0.0001 (0.0023)	0.0001 (0.0003)	-0.0005 (0.0036)	0.0143 (0.0109)	0.0098*** (0.0019)
	10513	10513	8258	9422	9422	9419
Exp	0.0140*** (0.0019)	0.0122*** (0.0023)	0.0032** (0.0015)	0.0064 (0.0084)	0.0043 (0.0055)	0.0158*** (0.0019)
	7851	7851	6561	7186	7186	7184
For	0.0224*** (0.0032)	0.0224*** (0.0048)	0.0147*** (0.0037)	0.0162** (0.0064)	0.0115** (0.0051)	0.0271*** (0.0033)
	1856	1856	1493	1658	1658	1658

Standard errors in parentheses
No. of observations reported below standard errors
k, m, l, time and industry dummies included in all regressions
*** $p \leq 0.01$, ** $p \leq 0.05$, * $p \leq 0.1$

A significantly different question to ask is whether *being* an international outsourcer, as opposed to the *intensity* of outsourcing, affects *tfp*. This method, I posit, is better suited to picking up the “technology shifting” effect of importing, as outlined in Keller’s (2004) summary of channels of international technology diffusion. If the importing of intermediates does indeed change the way a firm operates, one would expect a binary variable indicating import status to better pick up this effect than an indicator of the outsourcing intensity of a firm. Furthermore, when firms are broken down by Helpman, Melitz and Yeaple’s (2004) delineation, different results to those found for the continuous variable should be expected. The technology-enhancing effect of being an outsourcer should be most applicable to indigenous domestic firms. For indigenous exporters and foreign affiliates, this effect is less likely to hold as these firms have

already experienced productivity gains from international orientation. For firms with no prior engagement with the international economy, on the other hand, I hypothesize that import status should indeed be a significant determinant of productivity. Table 5 reports results for OLS, Fixed Effects, Difference and System GMM and a modified OP estimator, with import status included in the production function as in Equation 2. For all firms, there is only a weakly positive effect of import status on productivity, with the import coefficient only positive for Fixed Effects and Difference GMM, and in fact negative under the modified OP estimator.

Table 5: Outsourcing status enters the production function (Dependent variable: Log of output)

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
	OLS	FE	DGMM	SGMM35	SGMM24	Mod. OP
l	0.4415***	0.4783***	0.3808***	0.2599***	0.2418***	0.4000***
(employees)	(0.0054)	(0.0096)	(0.0118)	(0.0645)	(0.0736)	(0.0055)
k	0.1471***	0.0675***	0.0702***	0.0556	0.0296	0.1083***
(capital)	(0.0042)	(0.0047)	(0.0053)	(0.0367)	(0.0492)	(0.0031)
m	0.4704***	0.2205***	0.2640***	0.1798***	0.1819***	0.4643***
(materials)	(0.0040)	(0.0052)	(0.0061)	(0.0459)	(0.0559)	(0.0040)
Outsourcing	-0.0058	0.0321***	0.0218***	0.0084	0.0128	-0.0557***
Status	(0.0076)	(0.0078)	(0.0082)	(0.0383)	(0.0498)	(0.0079)
y_{t-1}			0.3265***	0.5604***	0.5970***	
			(0.0336)	(0.0739)	(0.1014)	
Cons	5.0106***	9.1687***	4.2720***	-0.0781	3.5546	5.7582***
	(0.0867)	(0.1957)	(0.5831)	(2.3487)	(2.5293)	(0.3568)
Obs	20220	20220	16312	18266	18266	18261
R-sq	0.91	0.372943

Standard errors in parentheses

Time and industry dummies included

*** $p \leq 0.01$, ** $p \leq 0.05$, * $p \leq 0.1$

Table 6: Effect of international outsourcing status; Separate regressions for Domestic, Exporting and Foreign firms (Dependent variable: log of output. Coefficient on outsourcing status reported)

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
	OLS	FE	DGMM	SGMM35	SGMM24	Mod. OP
Dom	0.0227** (0.0096)	0.0248** (0.0113)	0.0256** (0.0104)	0.0675 (0.0484)	0.0521 (0.0431)	-0.0131 (0.0101)
	10513	10513	8258	9422	9422	9419
Exp	-0.0413*** (0.0126)	-0.0037 (0.0130)	0.0140 (0.0122)	0.0255 (0.0739)	0.0506 (0.0886)	-0.1128*** (0.0134)
	7851	7851	6561	7186	7186	7184
For	-0.0776* (0.0457)	-0.0041 (0.0346)	-0.0332 (0.0338)	0.1604 (0.1772)	0.1595 (0.1274)	-0.1789*** (0.0496)
	1856	1856	1493	1658	1658	1658

Standard errors in parentheses
No. of observations reported below standard errors
k, m, l, time and industry dummies included in all regressions
*** $p \leq 0.01$, ** $p \leq 0.05$, * $p \leq 0.1$

Table 6 then applies the same regressions for the HMY subgroups. As in Table 4, only the coefficient on the import dummy is reported for ease of presentation. Here the results match up with the intuition given above: being an international outsourcer increase tfp by 2.5 percent for domestic non-exporters, significant under OLS, FE and DGMM. The coefficients are either negative or insignificant under all specifications for indigenous exporters and foreign affiliates. One striking feature of Table 6 is the highly negative coefficient under the modified OP estimator for exporters and foreign affiliates, which is absent for domestic non-exporters. This indicates that outsourcing is indeed unimportant for these internationalised firms. Firms of this nature that source inputs in Ireland, which brands itself as being a quality provider of products all along the value chain, might in fact be better off than those that source abroad.

The results of this subsection confirm the idea put forward in this paper that a discrete variable indicating a firm's import status is better suited to picking up the "international technology diffusion" effects of international outsourcing. Further, they confirm that there seems to be an ordering of the importance of modes of internationalisation for *tfp*. Outsourcing appears to only be an important activity for *tfp* improvement if firms have not already begun exporting or setting up plants abroad.

In all of the above regressions, the preferred methodology is that of the modified Olley Pakes procedure, in which outsourcing status becomes a state variable of the firm in its dynamic programming decisions. For this reason it is the *tfp* measure backed out using the coefficients of this procedure, as explained in Appendix 1, that is used in the following sections to represent firm productivity.

4.2. Dynamic effects

In the previous subsection I have shown how continuous and discrete measures of international outsourcing affect productivity. The final aim of this paper is to investigate the dynamic effect of becoming an outsourcer on *tfp*. This is done by taking from the literature stemming from Bernard and Jensen (1999), which tests the selection of more productive firms into exporting and the productivity improvement or "learning" which occurs after becoming an exporter. This approach is adopted and applied to the switch into international outsourcing for firms that previously only sourced inputs at home. Vogel and Wagner (2008) use labour productivity as a dependent variable to test this. They find evidence of selection of more productive firms into importing, but minimal evidence of learning. Two distinguishing features of this paper are that I use a structurally estimated *tfp* measure and that the effects of international outsourcing on productivity are isolated, by excluding firms that may have been involved in intra-firm trade from the analysis.

4.2.1. Selection

As in Melitz (2003) for exporting, it may be assumed that entry to the import market is subject to fixed costs such as reputation earning, credit constraints to be overcome, search for the correct buyer, etc. This logic leads to the possibility that only the more productive firms enter to become outsourcers, which would lead to endogeneity in the “learning from outsourcing” analysis to follow. With this in mind, a random effects probit regression of all firms that are non-outsourcers at $t - 1$ is run, to examine whether productivity at $t - 1$ and $t - 2$ significantly influences the probability of becoming an outsourcer at t . The following model is run:

$$Pr(OS_{it} = 1 | OS_{i,t-1} = 0) = F(\Phi_{i,t-1} + \delta_s + \delta_t + e_{it}) \quad (2)$$

where Φ includes productivity, ownership, age and skill intensity, and δ_s and δ_t are industry and time dummies. In column (1) and (2) of Table 7, Equation 3 above is tested for selection to outsourcing. Column 1 tests the equation for all firms that were non-importers at $t - 1$, and is thus subject to contamination due to the incomplete data problem mentioned earlier. To test for cleaner effects, Column 2 restricts the sample to firms that were non-importers at $t - 1$, and never purchasers from affiliates, thus ruling out firms engaging in intra-firm trade. This, therefore, tests selection into international outsourcing cleanly. Column 2 finds indeed that firms that begin to outsource internationally at t are more productive, but only two years before entry, than those that stay sourcing domestically.

Table 7: Selection into importing and outsourcing, RE Probit

	(1)	(2)
	importing	outsourcing
tfp_{t-1}	0.7425*	0.4583
	(0.4327)	(0.4547)
tfp_{t-2}	0.9450**	1.1457***
	(0.4061)	(0.4252)
ctry	-0.3226*	-0.2876
	(0.1911)	(0.2021)
age	0.0362***	0.0423***
	(0.0106)	(0.0115)
Constant	-10.0024***	-9.2088***
	(1.8332)	(1.8629)
Observations	3903	3492

Standard errors in parentheses
Time and industry dummies included
*** $p \leq 0.01$, ** $p \leq 0.05$, * $p \leq 0.1$

4.2.2. Learning

Above I have found that amongst non-importers at time $t - 1$, firms that enter into international outsourcing at time t are more productive at $t - 1$ and $t - 2$ than those that remain non-importers at t . This leads to an endogeneity issue when testing for the productivity-enhancing effects of international outsourcing - firms may be outsourcing internationally *because* they are more productive, rather than vice-versa. To estimate the learning effect of becoming an international outsourcer, I use the propensity score matching followed by Difference in Difference (DD) method proposed by Blundell and Costa Dias (2009). This method mimics randomization by creating a counterfactual for what would have been observed if an observation did not enter into a treatment. Initially, among the pool of non-outsourcers at time $(t-1)$, a propensity score (Rosenbaum and Ruben, 1983) for entry to international outsourcing at time t is estimated as a function of capital, tfp , export status and foreign ownership, controlling for NACE2 industry classification and year dummies:

$$Pr(Enter_t = 1) = F(tfp_{t-1}, k_{t-1}, export_{t-1}, foreign_{t-1}, \delta_i, \delta_t) \quad (3)$$

The inclusion of tfp_{t-1} is vital, as this controls for the fact that more productive firms are more likely to enter into the intermediate import market, as shown in Table 8. As a robustness check, skill intensity and investment were added as additional determinants of the propensity score, with no non-negligible difference to the significance and magnitude of coefficients resulting. A continued non-outsourcer from $t - 1$ to t with the closest propensity score is selected as a match for the outsourcing entrant at time t , using the “nearest neighbour” matching method. The regressions here are more comparable with the regressions in Table 5 and 6, which look at the effect of international outsourcing status on output in a production function framework. In one sense, these PSM/DD regressions are a “dynamic version” of the regressions in Tables 5 and 6.

The DD procedure first calculates the difference between tfp before and after entry to the intermediate import market for the treatment group, conditional on the right hand side variables of Equation 4. This difference in tfp cannot be fully attributed to outsourcing, due to factors that could be contemporaneous with entry. This first difference is then differenced with respect to the before and after difference of the matched control group, i.e. firms which never begin to outsource but look like those that do begin to outsource. The DD estimator has in this step removed the effect of common shocks, providing a better estimate of the effect of international outsourcing on tfp . What I am estimating finally is the difference in tfp evolution between firms that become outsourcers and firms that *ex-ante* had the same probability of becoming an outsourcer but did not. The key assumption to identify a “learning from outsourcing” effect is that any unobservable left in the propensity score is uncorrelated with the decision to start outsourcing. Common support is also imposed, so that any observations with a propensity score too far away from their nearest neighbour are dropped. These dropped firms never amount to more than five, indicating the matching procedure does not result in many outliers. Furthermore, for each regression a balancing test has been performed before and after the matching. The t-tests for the mean of tfp , k , $export$ and $foreign$ indicate in each regression that the matched and control groups do not have significantly differing means.

Table 8 reports results from the matching DD estimator. Each figure reported corresponds to the average treatment effect on the treated (those entering into international outsourcing). The sample size of the treatment and control groups are reported below the coefficients. There are 831 firms that become international outsourcers and remain in existence for at least one year⁸. 391 firms become international outsourcers and continue to do so for 2 periods, while 168 do so for three periods and a mere 63 do so for four periods. The outcome variable of interest is the mean difference in *tfp*, one, two, three and four years after the switch into international outsourcing. The initial regressions on the top line indicate that firms increase their productivity over a one, two and three year horizon after becoming international outsourcers. This is at odds with Vogel and Wagner (2008) who find no evidence of learning from importing.

The story is not fully told from the top line, however. By the same logic offered in the previous section, we should expect that firms with lower *ex-ante* productivity should be more likely to experience gains from entering the outsourcing market. Internationalised firms (which in this sample are indigenous exporters and foreign affiliates) are found to never benefit in *tfp* terms from becoming an international outsourcer. For indigenous domestic market-serving firms, however, over one and two year horizons, average *tfp* increases by almost two percent due to the entry to the import market for intermediates. These results show that there are dynamic effects to becoming an outsourcer for domestic firms, along with the productivity-enhancing effects reported in Section 4.1. For indigenous exporters, there is an instantaneous increase, only significant at the ten percent level, however. The results of Table 8 fit in with the pattern uncovered throughout the paper; for firms that are completely domestic, international outsourcing may be seen as a productivity-driving first step into international trade. For firms that are already internationalised, however, entering into international outsourcing is not as important a factor in productivity-improving shifts in firm operations.

⁸The reader is reminded that the data run from 2001-2005.

Table 8: average treatment effect on the treated for entry to international outsourcing, for all firms and HMY decomposition

Outcome = Δtfp_{t+s}	s=1	s=2	s=3	s=4
All firms	0.0168*** (.0048)	0.0180*** (.0044)	0.0108*** (.0050)	-0.00317 (.0060)
Treatment	831	391	168	63
Control	4801	2557	1184	435
Domestic	0.0193*** (.0048)	0.0199*** (.0048)	0.0005 (.0056)	0.0081 (.0054)
Treatment	404	182	69	23
Control	3684	1981	920	290
Exporter	0.0251* (.0120)	0.0134 (.0084)	0.0147 (.0104)	
Treatment	247	98	31	
Control	687	271	81	
Foreign	-0.0653 (.0455)	0.0153 (.0377)		
Treatment	54	19		
Control	152	59		
Standard errors in parentheses				
*** $p \leq 0.01$, ** $p \leq 0.05$, * $p \leq 0.1$				

5. CONCLUSION

The main aim of this paper is to investigate the causal effect of international outsourcing on firm tfp . The literature, adopting very different approaches, has generally found that international outsourcing is good for firms' productivity. A significant contribution of this paper is to show that differing methods of measuring international outsourcing, applied to the same data, can come up with widely differing results. A higher intensity of outsourcing leads to increases in tfp for indigenous exporters and multinational affiliates (Table 4). This conclusion, that the international orientation of firms matters, has been found in previous studies such as Görg et al. (2004). I argue that this method does not identify the appropriate mechanisms needed if we believe the "international technology diffusion" literature summarised by Keller

(2004). As an alternative to outsourcing intensity, a discrete variable indicating whether or not a firm imports their intermediates is included in the production function. This discrete variable finds support for the hypothesis that domestic-market-serving firms are more likely to benefit from international outsourcing, as other firms will have experienced productivity improvements from exporting or international investment. This logic is again applied when examining the *dynamic* effect of *becoming* an international outsourcer on *tfp*. This approach is similar to that of Bernard and Jensen (1999) for exporting. Support is found for the idea that more productive firms select into outsourcing, following Melitz's (2003) logic for exporting, using a random effects probit model. Given this fact, endogeneity is then considered an issue when any effect from international outsourcing to productivity is estimated. A matching difference in difference estimator, as proposed in Blundell and Costa-Dias (2009) is used to estimate the effect of becoming an international outsourcer on *tfp*. I again find that indigenous non-exporters benefit the most from becoming international outsourcing firms. As argued above, there are logical reasons to expect a weaker effect for indigenous exporters or foreign affiliates. These results suggest that being an internationalised firm is what matters. A future research question emanating from the findings of this paper could revolve around the question of whether there is indeed a hierarchy of entry to international activities, i.e. an examination of whether the order in which firms enter importing, exporting and foreign investment matters for the productivity improvements from each activity.

REFERENCES

- Amiti, M., Konings, J. (2007). Trade liberalization, intermediate inputs and productivity: Evidence from Indonesia. *American Economic Review*, 97(5), 1611-1638.
- Amiti, M., Wei, S.J. (2004). Fear of service outsourcing: is it justified? NBER Working Papers, 10808.
- Amiti, M., Wei, S.J. (2006). Services offshoring and productivity: Evidence from the United States. NBER Working Papers 11926.

Andersson, M., Johansson, S., Loof, H. (2007). Firm performance and international trade. CE-SIS Working Papers, No. 99.

Antràs, P. (2003). Firms, contracts and trade structure. *Quarterly Journal of Economics*, 118, 1375-1418.

Antràs, P., Helpman, E. (2004). Global sourcing. *Journal of Political Economy*, 112(3), 552-580.

Arellano, M., Bond, S. (1991). Some tests of specification for Panel Data: Monte Carlo evidence and an application to employment equations. *Review of Economic Studies*, 58(2), 277-97.

Baldwin, R. (2006). Globalisation: the great unbundling. Contribution to the project "Globalisation Challenges for Europe and Finland", Secretariat of the Economic Council of Finland.

Bartelsman, E.J., Doms, M. (2000). Understanding productivity: Lessons from longitudinal microdata. *Journal of Economic Literature*, 3, 569-594.

Bernard, A.B., Jensen, J.B. (1999). Exceptional exporter performance: Cause, effect, or both? *Journal of International Economics*, 47, 1-25.

Blundell, R.W., Costa Dias, M. (2009). Alternative approaches to evaluation in empirical microeconomics. *Journal of Human Resources*, 44(3), 565-640.

Castellani, D., Serti, F., Tomasi, C. (2008). Firms in international trade: Importers and exporters heterogeneity in the Italian manufacturing industry. LEM Papers Series 2008/04.

De Loecker, J. (2007). Do exports generate higher productivity? Evidence from Slovenia. *Journal of International Economics*, 73, 69-98.

Defever, F., Toubal, F. (2007). Productivity and the sourcing modes of multinational firms: Evidence from French firm-level data. CEP Discussion Papers dp0842, Centre for Economic Performance, LSE.

Girma, S., Görg, H. (2004). Outsourcing, foreign ownership and productivity: Evidence from UK establishment-level data. *Review of International Economics*, 12(5), 817-832.

Görg, H., Hanley, A. (2005). International outsourcing and productivity: Evidence from the Irish electronics industry. *North American Journal of Economics and Finance*, 16, 255-269.

Görg, H., Hanley, A., Strobl, A. (2004). Outsourcing, foreign ownership, exporting and productivity: An empirical investigation with plant-level data. *Globalisation, Productivity and Technology Research Paper*, No. 8, University of Nottingham.

Gorzig, B., Stephan, A. (2002). Outsourcing and firm-level performance. German Institute for Economic Research, Discussion Paper 309.

Grossman, G., Helpman, E. (2002). Integration versus outsourcing in industry equilibrium. *The Quarterly Journal of Economics*, 117(1), 85-120.

Grossman, G., Helpman, E. (2003). Outsourcing versus FDI in industry equilibrium. *Journal of the European Economic Association*, 1(2-3), 317-327.

Grossman, G., Helpman, E. (2005). Outsourcing in a global economy. *Review of Economic Studies*, 72, 135-159.

Kasahara, H., Rodrigue, J. (2008). Does the use of imported intermediates increase productivity? Plant-level evidence. *Journal of Development Economics*, 87, 106-118.

Keller, W. (2004). International technology diffusion. *Journal of Economic Literature*, 42(3), 752-782.

Melitz, M.J. (2003). The impact of trade on intra-industry reallocations and aggregate industry productivity. *Econometrica*, 71, 1695-1725.

Olley, S.G., Pakes, A. (1996). The dynamics of productivity in the Telecommunications Equipment industry. *Econometrica*, 64(6) 1263-1297.

Olsen, K.B. (2006). Productivity impacts of offshoring and outsourcing: A review. OECD STI Working Paper 2006/1.

Roodman, D. (2006). How to do xtabond2: An introduction to "Difference" and "System" GMM in Stata. Center for Global Development Working Paper Series, No. 103.

Rosenbaum, P. R., Rubin, D. B. (1983). The central role of the propensity score in observational studies for causal effects. *Biometrika*, 70, 41-55.

Tomiura, E. (2007). Foreign outsourcing, exporting, and FDI: A productivity comparison at the firm level. *Journal of International Economics*, 72, 113-127.

Vogel, A., Wagner, J. (2008). Higher productivity in importing firms: Self-selection, learning from importing, or both? University of Luneburg Working Paper Series No. 106.

APPENDIX 1 - *tfp* ESTIMATION

A production function is set up in logs as follows:

$$y_{it} = \beta_k k_{it} + \beta_l l_{it} + \beta_m m_{it} + \omega_{it} + \eta_{it} \quad (4)$$

where y_{it} is log of gross output, k_{it} is log of capital, m_{it} is log of material inputs used and l_{it} is log of labour input. ω_{it} and η_{it} are unobservable to the econometrician. The difference between the two unobservables is vital to the rest of the model: ω_{it} represents shocks that are potentially observable to the firm when it makes its production decisions at time t , such as managerial ability, expected down-time of machinery or expected changes in the manufacturing environment. This ω_{it} is often referred to as the “productivity shock”. η_{it} represent shocks that are unobservable both to the firm and econometrician when the firm makes its production decision at time t .

Olley and Pakes (1996), OP from here on, deal with the well-established endogeneity problem between ω and factor inputs by imposing structure on the firm’s behaviour and movement through discrete time. Under certain assumptions, which have been the cause of much concern to econometricians, the following investment function can be inverted, leading to an expression for unobservable productivity.

$$i_{it} = f_t(\omega_{it}, k_{it}, d_{it}) \Leftrightarrow \omega_{it} = f^{-1}(i_{it}, k_{it}, d_{it}) \quad (5)$$

where i_{it} is investment and d_{it} is the firm's outsourcing status or intensity. This treatment of the firm's outsourcing status is identical to de Loecker's (2007) treatment of exporting. In the traditional Olley-Pakes estimator, Φ will be a function of investment and capital only.

Stage 1 of this modified OP estimator runs

$$y_{it} = \beta_l l_{it} + \beta_m m_{it} + \Phi_t(i_{it}, k_{it}, d_{it}) + \eta_{it} \quad (6)$$

where $\Phi_t = \beta_k k_{it} + f^{-1}(i_{it}, k_{it}, d_{it})$, meaning that β_k is unidentified in the first stage. Φ_t is a polynomial function of the firm's control variables, investment, capital and outsourcing status/intensity. Labour and materials are considered to be variable inputs and can thus be estimated consistently outside of Φ in Stage 1.

The next stage accounts for exit from the sample. The probability of exit from the sample is calculated as

$$Pr(\chi_{i,t+1} = 1 | I_t) = Pr(\chi_{i,t+1} = 1 | \omega_{it}, \underline{\omega}_{i,t+1}, (k_{i,t+1})) = \hat{P}_{it}(i_{it}, k_{it}, d_{it}) \quad (7)$$

where $\underline{\omega}_{i,t+1}$ is the productivity value in $(t + 1)$ that causes the firm to be indifferent between continuing and exiting. Armed with this estimate of the probability of survival, which is allowed to depend on the outsourcing status or intensity of the firm, the last stage identifies a consistent coefficient on capital. It is calculated using a non-linear least squares estimator on the following equation:

$$y_{i,t+1} - \beta_l l_{i,t+1} - \beta_m m_{i,t+1} = \beta_0 + \beta_k k_{i,t+1} + g((\hat{\Phi} - \beta_k k_{it}), \hat{P}_{i,t+1}) + \eta_{it} \quad (8)$$

This NNLS estimate requires that β_k be consistent across time. Given that outsourcing was included in the first stage, an estimate for outsourcing is recovered in this third stage (this of course does not hold in the traditional OP estimator). Given Φ and $\hat{\beta}_k k$ we can back out tfp as $\omega_{it} = \hat{\Phi} - \hat{\beta}_k k_{it}$.

APPENDIX 2 - ROBUSTNESS CHECKS

The *Census of Industrial Production* comprises differing survey forms for plants which form an enterprise (single-plant firms) and plants that are part of a multi-plant enterprise. Importantly for this study, for plants that are part of a multi-plant enterprise, the question regarding the percentage of purchases coming from affiliated firms is only asked to the enterprise and not to the plant. The figure reported in the data for affiliate purchases for such plants is in fact a statistical imputation carried out by the Central Statistics Office. Of the plants in the data, a very significant proportion (93% of domestic firms, 93% of exporters, 84% of foreign affiliates) are single-plant firms in Ireland, which means this is not a major issue. In any case, any bias resulting from potentially erroneous imputation should be accounted for. I take all firms for whom the total enterprise value for affiliate purchases was zero. This means that the CSO's imputed value for each plant within the enterprise will be zero, thus leaving no imputation worries. I run all regressions on all these firms, with minimal change from the regressions reported in Sections 4.1 and 4.2. With this robustness check, this data worry should be assuaged.

As an alternative to breaking the data down by Helpman, Melitz and Yeaple (2004) into indigenous non-exporters, indigenous exporters and foreign affiliates, as in Tables 4 and 6, I run a single regression in which the outsourcing variable in question is interacted with a dummy for each HMY category. This allows the effect of being in different HMY categories to be pinned down by ensuring that the intercept and coefficients on l , k and m are identical for all firms. The results of this robustness check for Tables 4 and 6 show that, across all specifications, whether the coefficients on the production inputs are allowed to differ across HMY categories has almost no impact: the coefficients on the interacted outsourcing term are almost identical to three decimal places to the corresponding subgroup coefficients in Table 4 for outsourcing intensity and are similar, usually identical to a minimum of two decimal places for all except Difference GMM for domestic firms in Table 6 for outsourcing status.

LIST OF WORKING PAPERS RELEASED BY CEPII

*An Exhaustive list is available on the website: www.cepii.fr.
To receive an alert, please contact Sylvie Hurion (sylvie.hurion@cepii.fr).*

<i>No</i>	<i>Title</i>	<i>Authors</i>
2010-05	Fiscal Expectations on the Stability and Growth Pact: Evidence from Survey Data	M. Poplawski-Ribeiro & J.C. Rüle
2010-04	Terrorism Networks and Trade: Does the Neighbor Hurt	J. de Sousa, D. Mirza & T. Verdier
2010-03	Wage Bargaining and the Boundaries of the Multinational Firm	M. Bas & J. Carluccio
2010-02	Estimation of Consistent Multi-Country FEERs	B. Carton & K. Hervé
2010-01	The Elusive Impact of Investing Abroad for Japanese Parent Firms: Can Disaggregation According to FDI Motives Help	L. Hering, T. Inui & S. Poncet
2009-39	The Effects at Home of Initiating Production Abroad: Evidence from Matched French Firms	A. Hijzen, S. Jean & T. Mayer
2009-38	On Equilibrium Exchange Rates: Is Emerging Asia Different?	A. López-Villavicencio & V. Mignon
2009-37	Assessing Barriers to Trade in the Distribution and Telecom Sectors in Emerging Countries	L. Fontagné & C. Mitaritonna
2009-36	Les impacts économiques du changement climatique : enjeux de modélisation	P. Besson & N. Kousnetzoff
2009-35	Trade, Foreign Inputs and Firms' Decisions: Theory and Evidence	M. Bas
2009-34	Export Sophistication and Economic Performance: Evidence from Chinese Provinces	J. Jarreau & S. Poncet
2009-33	Assessing the Sustainability of Credit Growth: The Case of Central and Eastern European Countries	V. Coudert & C. Pouvelle

2009-32	How do different exporters react to exchange rate changes? Theory, empirics and aggregate implications	N. Berman, P. Martin & Thierry Mayer
2009-31	Spillovers from Multinationals to Heterogeneous Domestic Firms: Evidence from Hungary	G. Békés, J. Kleinert & F. Toubal
2009-30	Ethnic Networks, Information, and International Trade: Revisiting the Evidence	G. J. Felbermayr, B. Jung & F. Toubal
2009-29	Financial Constraints in China: Firm-level Evidence	S. Poncet, W. Steingress & H. Vandebussche
2009-28	The Crisis: Policy Lessons and Policy Challenges	A. Bénassy-Quéré, B. Coeuré, P. Jacquet & J. Pisani-Ferry
2009-27	Commerce et flux financiers internationaux : MIRAGE-D	A. Lemelin
2009-26	Oil Prices, Geography and Endogenous Regionalism: Too Much Ado about (Almost) Nothing	D. Mirza & H. Zitouna
2009-25	EU15 Trade with Emerging Economies and Rentier States: Leveraging Geography	G. Gaulier, F. Lemoine & D. Ünal
2009-24	Market Potential and Development	T. Mayer
2009-23	Immigration, Income and Productivity of Host Countries: A Channel Accounting Approach	A. Mariya & A. Tritah
2009-22	A Picture of Tariff Protection Across the World in 2004 MAcMap-HS6, Version 2	H. Boumellassa, D. Laborde Debucquet & C. Mitaritonna
2009-21	Spatial Price Discrimination in International Markets	J. Martin
2009-20	Is Russia Sick with the Dutch Disease	V. Dobrynskaya & E. Turkisch
2009-19	Économies d'agglomération à l'exportation et difficulté d'accès aux marchés	P. Koenig, F. Mayneris & S. Poncet
2009-18	Local Export Spillovers in France	P. Koenig, F. Mayneris & S. Poncet
2009-17	Currency Misalignments and Growth: A New Look using Nonlinear Panel Data Methods,	S. Béreau, A. López Villavicencio & V. Mignon

2009-16	Trade Impact of European Measures on GMOs Condemned by the WTO Panel	A. C. Disdier & L. Fontagné
2009-15	Economic Crisis and Global Supply Chains	A. Bénassy-Quéré, Y. Decreux, L. Fontagné & D. Khoudour-Casteras
2009-14	Quality Sorting and Trade: Firm-level Evidence for French Wine	M. Crozet, K. Head & T. Mayer
2009-13	New Evidence on the Effectiveness of Europe's Fiscal Restrictions	M. Poplawski Ribeiro
2009-12	Remittances, Capital Flows and Financial Development during the Mass Migration Period, 1870-1913	R. Esteves & D. Khoudour-Castéras
2009-11	Evolution of EU and its Member States' Competitiveness in International Trade	L. Curran & S. Zignago
2009-10	Exchange-Rate Misalignments in Duopoly: The Case of Airbus and Boeing	A. Bénassy-Quéré, L. Fontagné & H. Raff
2009-09	Market Positioning of Varieties in World Trade: Is Latin America Losing out on Asia?	N. Mulder, R. Paillacar & S. Zignago
2009-08	The Dollar in the Turmoil	A Bénassy-Quéré, S. Béreau & V. Mignon
2009-07	Term of Trade Shocks in a Monetary Union: An Application to West-Africa	L. Batté, A. Bénassy-Quéré, B. Carton & G. Dufrénot
2009-06	Macroeconomic Consequences of Global Endogenous Migration: A General Equilibrium Analysis	V. Borgy, X. Chojnicki, G. Le Garrec & C. Schwellnus
2009-05	Équivalence entre taxation et permis d'émission échangeables	P. Villa
2009-04	The Trade-Growth Nexus in the Developing Countries: a Quantile Regression Approach	G. Dufrénot, V. Mignon & C. Tsangarides
2009-03	Price Convergence in the European Union: within Firms or Composition of Firms?	I. Méjean & C. Schwellnus
2009-02	Productivité du travail : les divergences entre pays développés sont-elles durables ?	C. Bosquet & M. Fouquin

2009-01 From Various Degrees of Trade to Various Degrees of Financial Integration: What Do Interest Rates Have to Say A. Bacheillerie,
J. Héricourt & V. Mignon

Organisme public d'étude et de recherche en économie internationale, le CEPII est placé auprès du Centre d'Analyse Stratégique. Son programme de travail est fixé par un conseil composé de responsables de l'administration et de personnalités issues des entreprises, des organisations syndicales et de l'Université.

Les *documents de travail* du CEPII mettent à disposition du public professionnel des travaux effectués au CEPII, dans leur phase d'élaboration et de discussion avant publication définitive. Les *documents de travail* sont publiés sous la responsabilité de la direction du CEPII et n'engagent ni le conseil du Centre, ni le Centre d'Analyse Stratégique. Les opinions qui y sont exprimées sont celles des auteurs.

Les *documents de travail* du CEPII sont disponibles sur le site : <http://www.cepii.fr>.

CEPII

9, RUE GEORGES PITARD, 75740 PARIS CEDEX 15

SYLVIE HURION – PUBLICATIONS

TEL : 01 53 68 55 14 - FAX : 01 53 68 55 04

sylvie.hurion@cepii.fr

ISSN : 1293-2574